

Un garage social et solidaire ouvre à Châteaubriant

Apprendre à réparer soi-même son véhicule à moindre coût, c'est désormais possible avec le garage Mobil'At. Sa mission : remettre en marche les voitures et aider les personnes en réinsertion. Pour que la mobilité ne soit plus un frein à la recherche d'emploi.

Page
Châteaubriant



Ouest-France

Ouest-France
Lundi 12 mars 2012

Loire-Atlantique

Un garage solidaire et social à Châteaubriant

La mobilité est souvent un frein à la recherche d'emploi chez les personnes en démarche de réinsertion. Pour y palier, le dispositif Mobil'Actif, sous la tutelle de l'association herbli-noisée les Eaux vives, proposait déjà un service de location de véhicules deux et quatre roues dans le pays de Châteaubriant et la région de Blain.

Le garage solidaire Mobil'At vient aujourd'hui compléter l'offre. Les bénéficiaires ont la possibilité d'apprendre à réparer eux-mêmes leur véhicule, avec les conseils d'un mécanicien. Ouverte à tous, la structure accueille prioritairement les demandeurs d'emploi, les personnes bénéficiaires des minima sociaux, les



salarisés dits précaires, etc. La tarification, modeste, est basée sur un acte pédagogique et non sur un acte de réparation.

Contact. Garage solidaire Mobil'At
14, rue des Vauzelles à Châteaubriant. Tél. 02 28 04 05 67. E-mail : mobilat@orange.fr



Remettre en marche les voitures et les hommes

Apprendre à réparer soi-même son véhicule à moindre coût, c'est possible à Châteaubriant. Le garage Mobil'At attend ses nouveaux adhérents. Pour que la mobilité ne soit plus un frein à la recherche d'emploi.

L'initiative

Si l'accès à l'emploi passe par la mobilité, cette condition est souvent synonyme de casse-tête pour les personnes en démarche d'insertion. Pour lever ce frein, il existait déjà Mobil'Actif, un service de location de véhicules deux et quatre roues dans le Pays de Châteaubriant et la région de Blain.

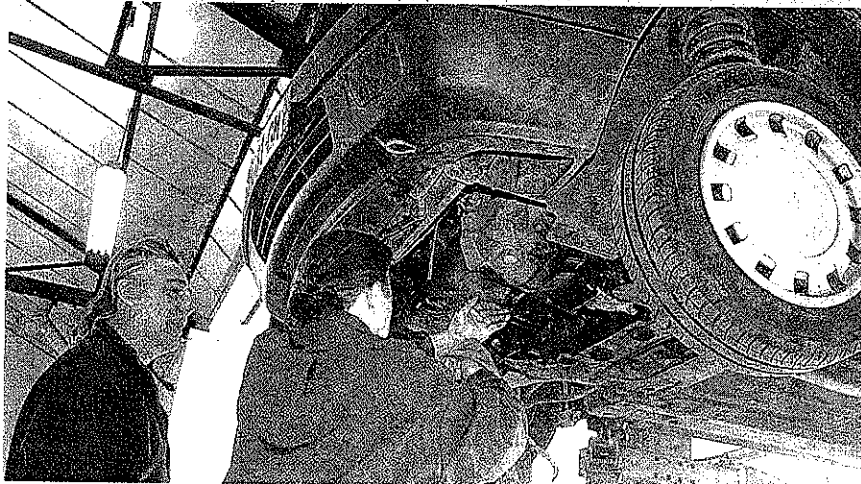
Depuis septembre, le garage solidaire Mobil'At vient compléter l'offre en proposant des solutions à plus long terme. Sa mission : permettre aux bénéficiaires d'apprendre à réparer eux-mêmes leur véhicule, sous les conseils avisés d'un mécanicien.

« À ce jour, nous avons une dizaine d'adhérents. Faute de moyens, ils font peu appel aux garages classiques, explique Jean-Charles Hernot, de l'association les Eaux vives, et responsable du projet. Ici, ils sont prioritaires, dès lors qu'ils peuvent justifier d'un salaire inférieur à 954 €. C'est-à-dire les demandeurs d'emploi, les personnes bénéficiaires des minima sociaux, les salariés dits précaires, etc. »

Après la vidange on passe le balai

Le projet s'articule autour de trois axes : accueil du public, pédagogie et économie. Ici, pas question de laisser sa voiture à réparer par d'autres. En arrivant, chaque bénéficiaire suit une première formation obligatoire pour se familiariser avec le fonctionnement et la cadre juridique du garage. « Un cours théorique, suivi d'un cours pratique, encadré par un technicien, autour du véhicule. »

Les adhérents ont ensuite la possibilité de suivre différents modules d'apprentissage. Mais avant de mettre les mains dans le cambouis, il faut aussi comprendre comment ça marche. Des cours théoriques sont d'abord dispensés via un support



200 000 km au compteur. Le break de Marie, « c'est un diesel qui tourne bien. » Grâce aux conseils de Frédéric Landais, animateur et technicien de Mobil'At, elle peut aujourd'hui effectuer toute seule la vidange de sa voiture.

vidéo. « Et quand on a fini sa vidange, on peut aussi rester donner un coup de main pour réparer une étagère ou passer un coup de balai. C'est ça le principe du garage solidaire. »

Chez Mobil'At, la tarification, modeste, est basée sur un acte pédagogique et non sur un acte de

réparation. Si l'atelier ne prend en charge que l'entretien des véhicules ou les petites réparations, il a trouvé des partenaires chez des garages et fournisseurs locaux. « Les utilisateurs peuvent ainsi profiter d'une main-d'œuvre moins élevée et de tarifs réduits sur les pièces détachées. »

En parallèle, Mobil'At complète sa mission avec la mise en place d'un collectif citoyen. Reste encore à fédérer les partenaires sociaux et à trouver les bénévoles pour mener des animations telles que soirées à thèmes, week-ends « travaux », rallyes touristiques, etc. Une autre manière de mettre de l'huile dans le fonctionnement du garage.

Nathalie BARIL.

Garage solidaire Mobil'At, 14, rue des Vauzelles 44 110 Châteaubriant. Tél. 02 28 04 05 67. E-mail : mobilat@orange.fr

Jusqu'au 30 avril, pour son lancement, Mobil'At offre la cotisation aux adhérents et propose un diagnostic gratuit du véhicule.

Donner aux personnes le choix de s'impliquer, c'est reconnaître leurs capacités à se prendre en charge et les aider à regagner confiance en soi. Pour ne pas rester dans l'assistanat. C'est ça aussi la démocratie participative. »

Yves Daniel, vice-président du conseil général de l'aire-Atlantique-délégué aux transports et aux mobilités.

« J'aime apprendre à faire par moi-même »

Marie, 55 ans. « Je suis une de ces personnes qui, arrivées à un certain âge, n'intéresse plus les employeurs (sourire). Après des études supérieures, j'ai occupé de nombreuses fonctions dans ma vie professionnelle, notamment secrétaire de direction d'un organisme consulaire.

Un temps, j'ai choisi de m'arrêter pour m'occuper d'un de mes enfants qui connaissait des difficultés. Quelques années plus tard, lorsque j'ai voulu reprendre à travailler, ça n'a pas été possible... Aujourd'hui, je donne du soutien scolaire, rémunéré en chèques emploi service.

La mission solidaire de Mobil'At, ça

me plaît. J'ai toujours adhéré aux valeurs associatives. J'espère que nous serons nombreux à encourager cette initiative. Des garages solidaires comme celui-ci, j'en connaissais un à Nantes. Ça fait longtemps que j'en cherchais un par ici. C'est toujours intéressant de bricoler soi-même. Surtout quand on a des revenus inférieurs à 954 €...

Je sais ce que c'est que changer des joints, peindre, faire seule la vidange de ma voiture, allongée sur des cartons... Ici je fais aussi moi-même mais en plus, j'apprends. Intellectuel ou manuel, le travail ne me fait pas peur. »

« Je sais ce qu'aider et être aidé veut dire »

Jean-Charles, 43 ans. « Je travaillais comme électromécanicien quand j'ai eu de sérieux soucis de santé il y a huit ans. Après plusieurs opérations à l'épaule, j'ai dû changer de métier. Pendant un an, j'ai suivi une formation pour devenir agent de sécurité. Forcément, ça fait un manque à gagner. J'ai trouvé un travail à 60 heures par mois, du côté de Rennes. Je covoiture mais ça fait quand même 140 km à parcourir chaque jour.

En janvier, pas de chance. Ma voiture m'a lâché. Grâce au dispositif Mobil'Actif, dans un premier temps, j'ai pu bénéficier d'un prêt de véhicule. Ensuite, l'atelier Mobil'At m'a

proposé d'acheter une voiture pour une somme modique. Un somme que je dois doubler pour les travaux de remise en état. J'ai déjà commencé à bricoler dessus. Mais avec mes horaires atypiques, il faut que je me trouve un créneau pour pouvoir suivre les modules qui m'intéressent.

J'apprécie cette initiative. J'ai adhéré à l'association avec un collègue mécanicien pour qu'il me donne un coup de main au garage. Et dès que j'aurais un peu du temps, j'en ferai autant. Quand on est dans la poisse, on sait ce qu'aider et être aidé veut dire. »